



# Atelier #14

## Thème : Zombies

### Créance pourrie

Ça n'aurait jamais dû arriver. On gérait. Le vrai problème c'est que les capacités de stockage sont pas illimitées, et que l'apport est permanent. Nous, on s'occupait de l'afflux et on arrivait toujours à différer. Le secret, c'est de placer les vivants en premier – c'est de l'actif mobile – et de les faire durer le plus longtemps possible, avant qu'ils ne viennent s'ajouter au stock. Trente ans, mille ans, et même l'éternité pour un paquet de gogos, le marché de l'âme se porte bien. Notre boulot, c'était de gauler un maximum de pêcheurs pour leur proposer un contrat en bonne et due forme. Un cadeau – empoisonné, la plupart du temps – contre une âme. Incroyable le nombre de types prêts à vous la vendre pour presque rien. Oh, on a pas toujours été des chiens, et certains ont bien profité du système, mais au final, ça nous a servi aussi. On y retrouve toujours notre compte.

Le truc, c'est qu'une fois qu'un type nous a vendu son âme, pour gratter dix ans d'espérance de vie, se taper la petite voisine ou provoquer un cancer du cul chez son adversaire, on en fait ce qu'on veut. Le gros du stock, c'est quand même pas mal de demeurés qu'on rien demandé à personne avant de tuer, voler ou abuser leur prochain. Ceux-là, on les récupérait de plein droit, et on pouvait rien faire d'autre que de les coller dans leur cercle où ils venaient grossir les rangs des damnés. Mais quand la concurrence a inventé leur connerie de repentir jusqu'au dernier souffle, ça niquait toutes nos projections, et on a été obligé de forcer l'allure et de faire signer un maximum de contrats avant l'instant fatal. Et tous ceux-là, tous ceux qu'on est allé choper en amont pour leur faire signer le putain de pacte, c'est pas la même affaire. Le pacte, quand on y réfléchit bien, c'est jamais qu'une reconnaissance de dette. Ça se place.

On les adossait à des crédits immobiliers, de contrats d'assurance, aux locations de bagnoles, aux prêts personnels. On en refourguait partout, et je crois pas me tromper en disant que tout le monde ou presque paie à un moment ou un autre des intérêts sur une âme ou deux. Y a même des familles dont le portefeuille grossit de génération en génération, et non content de capitaliser les créances sur les âmes de leurs ancêtres, gourmand comme ils sont, ils viennent y ajouter les leurs.



Faut reconnaître qu'à chaque gros crash, on serrait un peu les fesses, mais on trouvait toujours de nouveaux clients à qui refourguer nos actifs foireux. Foireux parce qu'honnêtement, à part nous et la maison d'en face, les âmes, les gens ne savent pas vraiment quoi en foutre.

Puis il y a eu le Printemps écarlate. Celui-là, on l'a pas vu venir. Une grogne générale qui s'est soldée par une mise à mort brutale du système hypothécaire, à l'échelle planétaire. Un peu partout, les gouvernements ont commencé à annuler les dettes.

Les cons.

Vous imaginez le bordel, vous ? En annulant les créances, ils ont libéré des milliards d'âmes, celles qu'on avait placées et celles qu'on gardait en stock. Toutes les âmes de l'enfer. Maintenant, on joue à guichets fermés, et on accueille plus personne. En bas, chez les ouailles, les morts se relèvent, et refusent de rester calanchés. Les plus dégourdis ont compris qu'il fallait leur buriner l'âme au fond du crâne pour les renvoyer chez nous. Les autres viennent grossir les troupes. Un vrai merdier catégorie biblique. En haut, ça se tâte pour larguer une nouvelle version de sauvegarde radicale. Le pack Déluge, niveau 7.

Je me tasse derrière une pile de papiers inutiles. Le superviseur Baal s'est tiré il y a une heure. Doit se planquer sous un rocher au fond du Tartare. Des ailes vont voler dans tous les sens, plumes, écailles, on est tous dans le même merdier. Et je sais pas trop comment je vais sauver les miennes.

**Par Danü**

